

Saint-Eustache des Patriotes

Gilles Boileau

Numéro 65, été 1995

Pays paysages

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17261ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boileau, G. (1995). Saint-Eustache des Patriotes. *Continuité*, (65), 54–60.

Saint-Eustache des Patriotes



Certains lieux sont porteurs d'un sens qui dépasse largement leurs limites territoriales. C'est le cas de Saint-Eustache que les Chénier et autres patriotes ont planté dans la mémoire collective des Québécois comme un symbole d'identité et de détermination farouche.

PAR GILLES BOILEAU,
GÉOGRAPHE

Dans le cœur des Québécois, Saint-Eustache est avant tout un haut lieu de l'histoire nationale. Le 14 décembre 1837, Jean-Olivier Chénier et ses compagnons, retranchés dans l'église et quelques résidences bordant la grande place, n'ont pu résister aux 2000¹ soldats britanniques du général Colborne. Près de 160 ans plus tard, un modeste monument et quelques cicatrices toujours

visibles sur la façade de l'historique église rappellent le courage de cette poignée de patriotes morts pour une juste cause. Autour de cette église et du vieux moulin, le village de la Rivière-du-Chêne est devenu une dynamique ville de banlieue dont la croissance a été favorisée par la proximité de Montréal.

Jadis lieu central d'une vaste seigneurie aux terres des plus fertiles, Saint-Eustache, avec une population d'environ 40 000 habitants, regroupe sur son territoire

La façade de l'église de Saint-Eustache exhibe encore les cicatrices laissées par les boulets de canon du général Colborne en 1837.

Photos : G. Boileau

55 % des habitants de la MRC de Deux-Montagnes. Saint-Eustache possède des atouts indéniables, hérités de son passé seigneurial. Avec ses trois monuments historiques reconnus par l'État — l'église, le moulin Légaré et le manoir Globensky — et ses maisons patrimoniales, de la Grande Rue surtout, Saint-Eustache rappelle

aux visiteurs quelques grands moments de notre histoire. Les citoyens de Saint-Eustache apprécient cette richesse et veulent la mettre en valeur, mais ils regrettent la disparition, au cours des dernières décennies, de précieux édifices qui témoignaient de l'œuvre des pionniers comme le Collège du Sacré-Cœur et le manoir Leprohon-de-Bellefeuille. Ils déplorent les balafres qui ont défiguré une partie de leur héritage patrimonial.

Les premiers habitants

Saint-Eustache a d'abord fait partie de la seigneurie des Mille-Isles concédée en 1683 à Michel-Sidrac du Gué, sieur de Boisbriand et capitaine du régiment de Carignan-Salières, puis concédée de nouveau, en 1714, à ses gendres, Jean Petit et Charles Gaspard Piot de Langloiserie. Le 19 octobre 1733, Eustache Lambert-Dumont épouse une héritière Petit, Charlotte-Louise, et devient ainsi seigneur de la partie occidentale de la seigneurie des Mille-Isles. C'est donc sur le territoire de la seigneurie Dumont, connue aussi comme la seigneurie de la Rivière-du-Chêne, que naîtra et grandira Saint-Eustache.

Les premiers censitaires reçoivent leurs terres en 1739. Une trentaine d'années plus tard, le 24 juillet 1768, le curé de Sainte-Rose, desservant la Rivière-du-Chêne, préside une assemblée des habitants qui prient l'évêque de Québec « de leur accorder la permission de construire une première église ». L'abbé Fran-

çois Petit, prêtre résident, ouvre les registres de la paroisse en novembre 1768, mais ce n'est que le 1^{er} juillet 1780 que le curé Charles-François Perrault signera, au nom de la Fabrique, le contrat de construction de la première église de Saint-Eustache avec Augustin Grégoire, maçon de Montréal. La construction sera achevée en 1783.

Il semble bien que ces premiers habitants soient venus tout simplement de l'île Jésus où les meilleures terres étaient déjà concédées. Ils n'avaient qu'à traverser la rivière, quoi de plus invitant. En 1790, le recensement indique que Saint-Eustache se situait au cinquième rang avec une population de 2385 habitants, soit à peine moins que L'Assomption et Berthier qui venaient assez loin en arrière de Montréal et Québec.

Un essor rapide

Dans sa *Description topographique du Bas-Canada* (1815), Joseph Bouchette dénombre de 80 à 90 maisons à Saint-Eustache et le

curé Paquin, arrivé en octobre 1821, estime la population de sa paroisse, dont le territoire est alors immense, à environ 5000 personnes. Une aussi large population doit s'adonner à une grande diversité d'activités. C'est avec la construction du moulin de la Rivière-du-Chêne par le seigneur Dumont, en 1762, qu'a commencé le développement du village, bien situé au confluent des rivières des Mille-Isles et du Chêne. On les désignait alors comme la « grande rivière » et la « petite rivière ».

Saint-Eustache grandit rapidement. Dans son *Dictionnaire topographique* de

Construit en 1762 par le seigneur Eustache Lambert-Dumont, le moulin Légaré, du nom de la dernière famille à en avoir assuré le fonctionnement, est le plus ancien du Québec à toujours fonctionner à la seule force de l'eau.



L'église de Saint-Eustache, rénovée au cours de ce siècle, date de 1783. Elle s'élève encore fièrement au cœur de la ville.



Dans le Vieux-Saint-Eustache, le manoir Globensky (futur musée des Patriotes) rappelle le souvenir d'une famille qui a tenu une place importante dans le développement du village.





*Le moulin de la Dalle construit en 1794
par le seigneur de Bellefeuille,
sur la rivière du Chicot.*

1832, Bouchette évalue la population de Saint-Eustache-de-la-Rivière-du-Chêne à 5477 habitants, répartis entre les 150 maisons du village (1000 habitants) et les 23 rangs ou concessions de la paroisse où les habitants avaient produit, au moment du passage de Bouchette, 26 000 minots de blé, 21 000 d'avoine, 16 000 d'orge et 13 000 de pommes de terre. Il y avait aussi dans les étables et les écuries 6800 moutons, 4600 bovins, 2300 cochons et 1600 chevaux.

La fertilité des terres est alors remarquable et les récoltes de grains sont abondantes. Outre le moulin de la Rivière-du-Chêne, les seigneurs ont érigé au moins deux autres moulins pour répondre aux besoins

des habitants : le moulin de la Dalle sur la petite rivière du Chicot en 1794, et le Grand Moulin, à la décharge du lac des Deux-Montagnes, entre 1805 et 1810. La construction par la famille Dumont d'un pont enjambant la rivière des Mille-Isles en 1830 permettra à Saint-Eustache d'accélérer sa croissance.

Le noyau villageois

Vers 1830, Saint-Eustache est prospère. Le curé Paquin, le docteur Labrie et le notaire Berthelot créent la première commission scolaire en 1829 et la paroisse compte trois écoles en 1832. Pour répondre aux besoins de la population, le curé Paquin, dans un grand élan de générosité, fait bénir le 13 juillet 1831 la première pierre de la rallonge de l'église et de la construction d'un couvent.

C'est toute la paroisse qui est en effervescence en 1832. Les 36 ateliers d'artisans, les 10 tavernes et les 10 établissements commerciaux en témoignent. Le médecin et les deux notaires du village vivent sans doute aisément. Outre les moulins à farine, on compte aussi des moulins à scie et à carde.

Il y avait 4149 âmes à Saint-Eustache en 1851 (contre 5477 en 1832), village et campagne réunis. Saint-Eustache a été une paroisse-mère féconde et sa population a sensiblement varié au cours des ans en raison des amputations qu'elle a subies, notamment au lendemain des tristes événements de 1837 alors qu'était créée, au grand désespoir du curé Paquin, la paroisse de Saint-Augustin. Au moment où l'on dresse-
ra le cadastre abrégé de la

*Saint-Eustache au
tournant du siècle.
Photo : Studio Beauchamp,
Société d'histoire
de Deux-Montagnes.*



À Saint-Eustache, le 14 décembre 1837

En cette froide journée d'hiver, le docteur Jean-Olivier Chénier accompagné de patriotes de Saint-Eustache et des paroisses voisines n'ont eu d'autre choix que de s'incliner devant les 2000 hommes du général Colborne. Barricadés dans l'église, le presbytère, le couvent, la maison seigneuriale ainsi que dans quelques résidences donnant sur la grande place et le long de la Grande Rue, les compagnons de Chénier n'ont pu résister longtemps aux troupes de la reine Victoria. En moins de deux heures tout le village était encerclé et devenait une proie facile. Entre le premier coup de canon tiré du chemin de la Grande-Côte et le crépitement des dernières balles, il ne s'est même pas écoulé cinq heures. Munis d'armes dérisoires et prisonniers dans leur propre forteresse, les Patriotes étaient voués à une mort certaine. S'ils ne mouraient pas asphyxiés ou brûlés, ils tombaient sous les balles des militaires anglais ou des volontaires de Globensky en tentant de retraiter. Ainsi sont morts pour une cause en laquelle ils croyaient de tout leur cœur Jean-Olivier Chénier, Joseph Paquet, Jean-Baptiste Lauzé, Nazaire Filion, Séraphin Doré, François Dubé, Joseph Guitard, Pierre Dubeau, Joseph Bonnet, Jean-Baptiste Toupin et Alexis Lachance. À ces hommes de Saint-Eustache, il faudrait en ajouter quelques dizaines d'autres, dont leurs malheureux compagnons de Sainte-Scholastique.

seigneurie (1862), à la suite de l'abolition du régime seigneurial (1854), il y avait au village 157 lots ou emplacements détenus par 125 propriétaires environ. Cinquante-cinq lots étaient situés de part et d'autre de la Grande Rue et 45 autres tout au long de « la rue sur le front de la Seigneurie ». C'est le 6 novembre 1863 que le conseil municipal adoptera le règlement concernant « les noms à donner aux différentes rues du village », mais c'est le 3 juin 1857 que ledit conseil a pris « la décision de faire du français la seule langue du conseil ».

Quelques grands personnages

Les premiers personnages dont il faut retenir les noms sont le seigneur Eustache Lambert-Dumont et ses descendants. De 1733 à 1760, le premier n'a concédé que quelques terres. Son fils, Eustache-Louis, s'attaque de front au développement de la seigneurie. Le géographe Serge Courville a relevé près de 350 concessions effectuées par ce seigneur. C'est à ce dernier que l'on doit la construction du premier moulin à farine et du premier moulin à scie ; l'église du village sera par ailleurs érigée sur un terrain qu'il donnera à la Fabrique en 1770. Son fils, Eustache-Nicolas, sera seigneur de 1807 à 1835 et certaines de ses actions favoriseront grandement la mise en valeur de la seigneurie tout en facilitant la vie des habitants, comme la construction d'un moulin à farine, d'un moulin à scie, et d'un moulin à carder et à fouler à la décharge du lac

des Deux-Montagnes. Mais le geste le plus utile du troisième des Dumont sera sans doute la construction d'un pont sur la rivière des Mille-Isles, reliant Saint-Eustache à l'île Jésus.

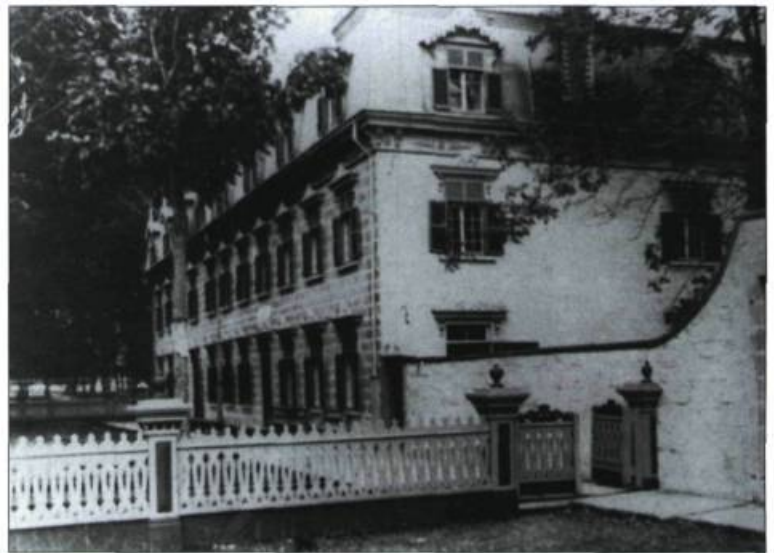
Grand ami du curé Paquin et beau-père du chef patriote Jean-Olivier Chénier, le docteur Jacques Labrie arrive à Saint-Eustache en 1809. Député du comté de 1827 à 1831, année de sa mort, Labrie a surtout été connu pour son zèle dans le domaine de l'éducation. Auteur de plusieurs manuels scolaires dont une *Histoire du Canada*, il a fondé dans sa résidence une école pour jeunes filles, institution qui a vite atteint une grande renommée.

Également député de 1829 à 1837 et de 1844 à 1851, William-Henry Scott, protestant d'origine écossaise, a été l'un des plus influents commerçants de la région à cette époque. Son magasin général était alors installé dans une vaste demeure en pierre sur le site de l'actuelle maison Paquin, au 40 de la rue Saint-Eustache.

Les traces du passé

Parcourir le kilomètre historique entre la grande place de l'église et la croisée des chemins, dans le haut du village, c'est revivre l'histoire de Saint-Eustache.

Érigée entre 1780 et 1783, la vieille église, qui a été le témoin silencieux du sacrifice de Chénier et de ses compagnons, offre toujours sa façade mutilée à la réflexion des passants. À l'est de l'église, la mairie occupe le site du premier couvent érigé par le curé Paquin et qui servit de



retranchement aux Patriotes de 1837. Tout à côté, sur le site de l'école Notre-Dame, s'élevait la maison seigneuriale des Dumont. En face de l'église, la blanche maison Marsil a elle aussi servi d'abri aux patriotes.

Puis, remontant la Grande Rue, les souvenirs se succèdent. La majestueuse maison Paquin occupe un espace jadis propriété de William-Henry Scott, chef patriote modéré. La maison Corriveau, au 64 de la rue Saint-Eustache, appartenait à l'un des membres de la célèbre famille des seigneurs Globensky. C'est à l'angle des rues Saint-Eustache et Lemay, « là où la rue fait un coude », que Colborne installa ses canons pour forcer les portes de l'église. À deux pas de là, la Banque nationale s'élève sur le site de l'auberge Addison qui servit d'hôpital au soir de la bataille. Au point le plus élevé de la ville, se dresse le manoir Globensky, autre résidence seigneuriale reconstruite en 1902, juste en face du petit moulin de la rivière du Chêne (moulin Légaré), construit en 1762 et dont la meule tourne toujours à la seule force de

Toujours attaché à l'église de Saint-Eustache par un mur de pierre, le couvent tel que reconstruit après les événements de 1837.

Photo : Studio Beauchamp, Société d'histoire de Deux-Montagnes.



En face de l'église, des patriotes s'étaient aussi retranchés dans la maison Marsil.



Une croix de chemin décore le paysage environnant de Saint-Eustache.



Au 855 du chemin de la Fresnière, la maison McMartin, datant de la fin du XIX^e siècle, demeure l'un des plus beaux exemples de l'influence anglaise dans l'architecture locale.



La maison Paquin témoigne de l'influence victorienne dans le patrimoine architectural local.

l'eau. C'est dans un vaste hangar construit à l'angle des rues du Moulin et Saint-Eustache qu'on a enfermé les patriotes faits prisonniers.

En bordure de la rivière du Chêne, au 83 de la rue Chénier, se trouve la maison Chénier-Sauvé. Elle est disposée symétriquement par rapport au presbytère. C'est sur cet emplacement que s'élevait la résidence du docteur Chénier qui, bien sûr, a été incendiée en 1837. La maison actuelle a été construite en 1890 par Georges Lauzon. Paul Sauvé, député du comté de 1930 à 1960 et premier ministre du Québec en septembre 1959, y a habité à partir de 1923. C'est son père, Arthur Sauvé, lui aussi député du comté de Deux-Montagnes (1908-1930), qui l'avait achetée cette année-là.

En dépit de certaines mutilations qui ont grandement affecté le visage du Vieux-Saint-Eustache au cours des 30 ou 40 dernières années, le patrimoine architectural de Saint-Eustache mérite d'être connu. Quelques édifices témoins ont heureusement été sauvegardés qui constituent un bon échantillonnage de ce que fut le Saint-

Eustache des grandes heures. À eux seuls, les trois grands monuments historiques de la Grande Rue valent le détour. Majestueux édifice de lumière à la haute façade en pierre de taille et de belles proportions, l'église de Saint-Eustache a été adoptée par l'Orchestre symphonique de Montréal qui en a fait un lieu de prédilection en raison de son acoustique exceptionnelle. Le manoir Globensky, qu'on appelait autrefois « le château », a malheureusement subi en 1930 quelques transformations douteuses qui lui ont conféré un vague aspect colonial américain. Cette grande maison blanche, avec ses fenêtres en baie, son balcon et sa colonnade, possède un cachet hors du commun. Quant au moulin Légaré, il est unique au Québec. Lorsqu'on lui aura redonné son aspect originel, le plus ancien moulin à farine au Canada encore mû par la force de l'eau pourra devenir le moteur du développement touristique de Saint-Eustache. Ce devrait être pour bientôt.

On trouve encore à Saint-Eustache quelques rares exemples de la traditionnelle maison de colon, une adaptation de la maison bretonne à nos conditions. La maison Dorion, au 375 de la rue Boileau, et la maison Brion, au 65 de la rue Saint-Louis constituent de beaux exemples de l'influence bretonne. La maison Renaud, au 731 Rivière-Nord, et la maison Spénard, au 837 chemin de la Fresnière, sont deux des plus beaux exemples de la maison québécoise. D'autres influences sont aussi visibles dans l'habitat patrimonial à

Saint-Eustache : la maison McMartin, au 855 chemin de la Fresnière, apparaît de loin comme le meilleur exemple de l'influence anglaise. La maison Chénier-Sauvé, au 83 de la rue Chénier, traduit l'influence américaine. Enfin, on peut déceler une nette influence victorienne dans le cas de la maison Paquin.

Saint-Eustache aujourd'hui

Bien qu'elle soit située à seulement 30 kilomètres du centre-ville de Montréal, la



La résidence du meunier été construite au tout début du siècle.

ville de Saint-Eustache a quand même été rattachée à la région économique des Basses-Laurentides en vertu d'une étrange logique administrative. La ville a beau tenir un rôle de premier plan au sein de la MRC de Deux-Montagnes, il n'en demeure pas moins que la proximité de Montréal lui interdit de devenir un jour un véritable centre de développement régional, même avec une population d'environ 40 000 habitants. Saint-Eustache demeure un satellite de Montréal et ses activités se partagent entre un secteur tertiaire, destiné à la satisfaction des besoins et des exigences de la population de la ville et de la MRC, et un secteur secondaire, mis avant

tout au service de la clientèle de la grande région métropolitaine.

La firme Novabus donne de l'emploi à 340 travailleurs. Les deux autres employeurs majeurs, on le devinera, sont la Commission scolaire et l'hôpital. Saint-Eustache, en raison de la facilité des moyens de communications entre Laval et Montréal, ne peut se défendre d'être une ville-dortoir, contribuant elle aussi dans une certaine mesure à l'étalement urbain. La relance du train de banlieue Montréal-Deux-Montagnes ne pourra qu'accentuer ce caractère.

Outre sa partie historique concentrée sur une infime partie de son territoire, Saint-Eustache présente cette particularité de compter 80 % de sa superficie en milieu agricole. Cet état de

fait s'explique par la fusion, en 1972, de la partie rurale avec le secteur urbain. La population de la ville est très jeune. Lors du dernier recensement, 66 % des habitants de Saint-Eustache avaient 40 ans ou moins.

Un programme de revitalisation

En s'appuyant sur ces deux monuments prestigieux que sont l'église et le moulin Légaré, Saint-Eustache vient de se lancer dans un programme intégré de développement touristique et patrimonial. Ce programme n'exclut pas la revitalisation du Vieux-Saint-Eustache et, en particulier, de sa rue principale, la Grande Rue d'autrefois. La mise en valeur du patrimoine local et de la dimension historique de la ville doit aller de pair avec la revitalisation de la plus



De part et d'autre de la rivière du Chêne, le terroir est de grande qualité et les fermes sont de bonne tenue.

ancienne artère commerciale de la ville.

À l'heure actuelle, un programme de subventions à la rénovation des édifices de la Grande Rue a été lancé, un éventail d'activités socioculturelles est prévu pour cet été, des suggestions d'animation ont été faites et un circuit touristique appelé le Sentier des Patriotes a été mis en place. Ce sentier permettra aux visiteurs de découvrir les trois prestigieux monuments historiques de la ville et deviendra un moyen de développement structuré et permanent autour duquel pourront se concevoir tant la sauvegarde du Vieux-Saint-Eustache que la relance socioéconomique du milieu.

Située au cœur de la vaste région métropolitaine, Saint-Eustache possède quelques atouts d'intérêt national. Son église, son manoir, son moulin et ses maisons anciennes constituent un trésor qu'elle a enfin décidé d'exploiter. On peut simplement regretter qu'elle ne l'ait pas fait plus tôt, quand sa richesse était encore plus évidente.

1. D'autres sources indiquent que les soldats britanniques étaient au nombre de 1200.
2. De 1792 à 1838, les comtés du Bas-Canada avaient deux députés.

Ils furent députés de Deux-Montagnes pendant 52 ans

Arthur et Paul Sauvé

Arthur Sauvé est né à Saint-Hermas le 1^{er} octobre 1874 et est décédé à Saint-Eustache le 6 février 1944. Maire de Saint-Benoît de 1906 à 1923, année où il s'établit à Saint-Eustache, il a été député conservateur de Deux-Montagnes à l'Assemblée législative de 1908 à 1930 et chef de l'Opposition de 1916 à 1929. Il a quitté la politique provinciale en 1930 pour être élu député de Laval-Deux-Montagnes à la Chambre des communes. Ministre des Postes dans le cabinet Benoit de 1930 à 1935, il a représenté la division de Rigaud au Sénat de 1935 à 1944.

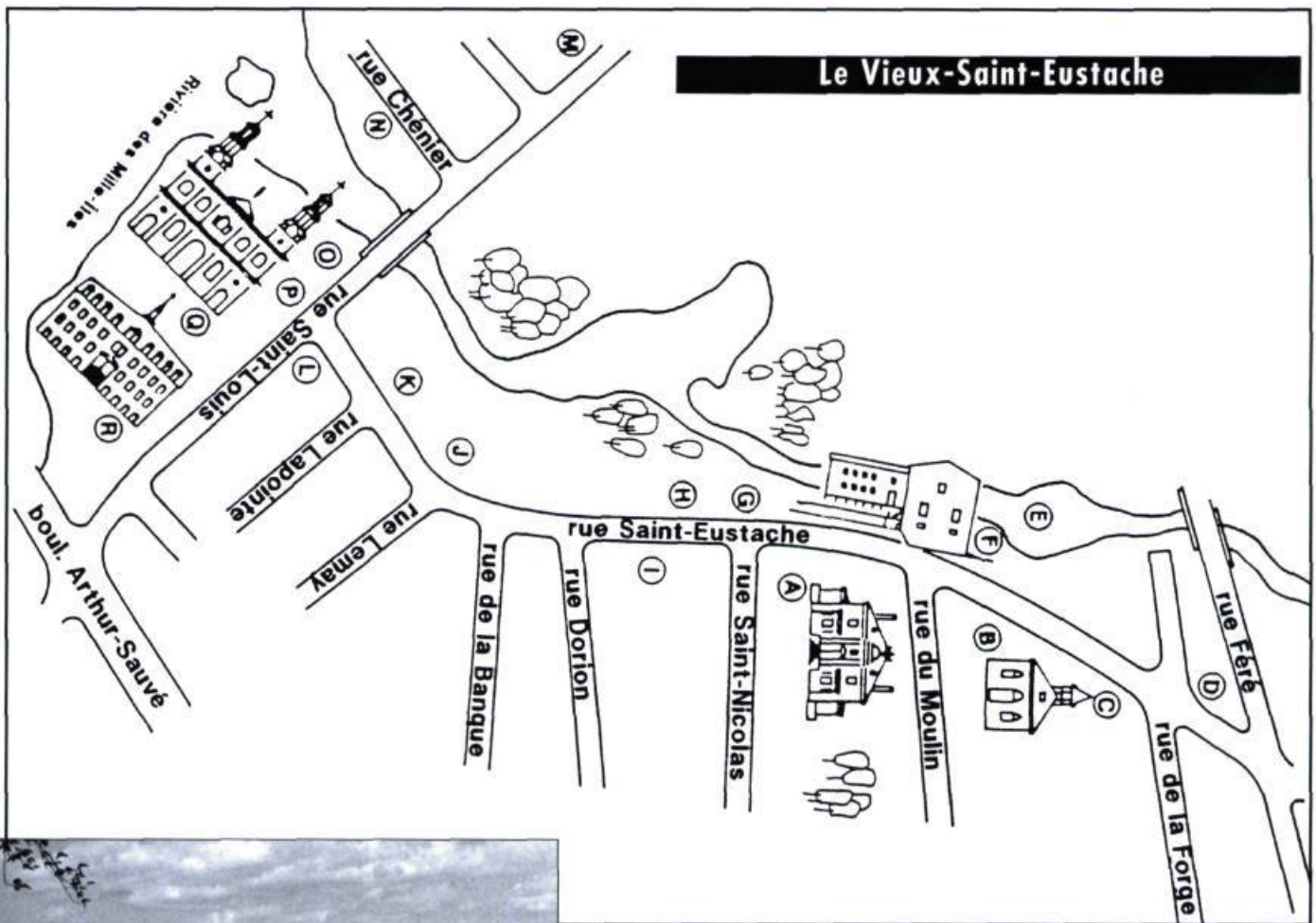
Né à Saint-Benoît le 24 mars 1907, Paul Sauvé est décédé à Saint-Eustache le 2 janvier 1960. Il était chef de l'Union nationale et premier ministre du Québec depuis le 11 septembre 1959, à la suite de la mort de Maurice Duplessis survenue quelques jours auparavant. Élu au siège qu'occupait son père à l'Assemblée législative le 4 novembre 1930, Paul Sauvé a été député de Deux-Montagnes jusqu'en 1960, sans interruption, sauf pour une période de quelques mois en 1935-1936. Orateur de l'Assemblée législative d'octobre 1936 à février 1940, il a également été le premier titulaire du ministère du Bien-être social et de la Jeunesse. Il a conservé cette responsabilité de 1946 à 1959. À son décès, les hebdomadaires régionaux titraient : « Nous avons perdu un père ».



Le souvenir du chef patriote Jean-Olivier Chénier est indissociable de l'histoire de Saint-Eustache.



C'est dans la maison Chénier-Sauvé qu'est décédé Paul Sauvé le 2 janvier 1960.



Le pont Arthur-Sauvé, construit en 1949,
a remplacé le pont de Bellefeuille.
Il enjambe la rivière des Mille-Isles.

- | | |
|---------------------------------------|--|
| A <u>Manoir Globensky</u> | J <u>Maison Hubert-Globensky</u> |
| B <u>Petite église</u> | K <u>Maison Paquin</u> |
| C <u>Maison Bélisle</u> | L <u>Maison Marsil</u> |
| D <u>Maison Gratton-Forbes</u> | M <u>Maison Brion</u> |
| E <u>Rivière du Chêne</u> | N <u>Maison Sauvé</u> |
| F <u>Petit moulin</u> | O <u>Presbytère</u> |
| G <u>Maison Gentle</u> | P <u>Monument aux Patriotes</u> |
| H <u>Maison Smith</u> | Q <u>Église de Saint-Eustache</u> |
| I <u>Maison Plessis-Bélair</u> | R <u>Couvent Saint-Eustache</u> |